

l'équipe" du 27 avril.

Cévaër : le déclic

Une semaine après son dernier tour raté à Séville, le Français a réagi en gagnant aux Canaries.

IL N'A PAS BEAUCOUP dormi, à peine deux heures, mais ses yeux pétillent et son sourire éclate. De retour des Canaries, où il a conquis une belle coupe de vainqueur d'un tournoi du circuit européen, Christian Cévaër accueille quelques journalistes dans les bureaux parisiens de Victory Swing, son agent depuis janvier. *« Non, je n'ai pas fait la fête dimanche soir, s'amuse-t-il. Après les interviews et les sollicitations diverses, je suis retourné au bowling où l'on était allé faire une partie la veille avec mon cadet australien, Phillip Newcombe, et deux autres amis, pour boire un verre. Exceptionnellement, je me suis autorisé..., un panaché ! »*

Tel est Christian Cévaër. Sérieux, discipliné, perfectionniste. Sa nuit quasi blanche, il ne l'a pas passée dans une discothèque madrilène à la mode. Non, il est resté pendu au téléphone avec ses proches et surtout s'est occupé d'alimenter son site internet (www.christian-cevaer.com) comme il le fait après chacune de ses parties.. Dès hier matin, on pouvait y lire ces mots plein de soulagement et de joie: *«Après un début de saison frustrant par le manque de résultats "payants", je m'étais promis de ne plus succomber à la frustration. J'avais produit du très bon golf mais étais trop souvent pénalisé par des trous catastrophes, comme en Thaïlande ou é Séville. Aujourd'hui, la roue a tourné ! »* Parmi ces accidents, il en est un qu'il n'oubliera pas de sitôt, au trou n°10 du Real Club de Séville, dimanche 18 avril. Au matin du dernier tour, Cévaër est alors 22° à six coups du leader. Un top 10, ou mieux, à portée de fer. Et puis, sur ce par 4 inoffensif, où il a claqué un birdie la veille, c'est la « cata » ! Une balle perdue dans l'eau et sa lucidité avec. Un vulgaire quadruple bogey de joueur du dimanche ruine ses espoirs. Une vraie claque, certes, mais qui a servi de déclic aussi.

« Le golf, c'est 90 % de déception »

Intarissable, Cévaër raconte : *« Le veille au soir, dans ma chambre d'hôtel, je m'étais parlé tout seul, à voix haute. J'étais frustré de ne prendre aucun plaisir parce que je n'arrivais pas à gérer émotionnellement. je m'étais dit: " Tu vas finir dans le mur si tu continues à subir ces déceptions. " Là, sur ce quadruple, grrrrr... je me suis dit (il serre les dents) : " Faut pas que tu craques ! Reste positif et emmagasine de la confiance pour la suite !" je n'ai pas cédé. Et j'ai eu la même attitude ensuite aux Canaries. Nick Faldo, qui est un grand perfectionniste, comme je pense l'être aussi a dit: " Le golf, c'est 90 % de déception. On est beaucoup plus souvent déçu que comblé. " C'est vrai. il faut une grosse capacité d'encaissement à ce jeu, arriver à digérer ces moments là sans les prendre trop à coeur. »* La suite, comme il aime à le rappeler lui qui a étudié aux États-

Unis, dans un lycée de Pebble Beach, puis à l'université de Stanford, n'est que de l'histoire : « The rest is history. » Une fois la tête bien rangée, le talent du golfeur peut s'exprimer. Son swing, modifié sous la conduite de Marc Amelot et 1999, se met progressivement à hauteur de son putting d'artiste, classé parmi les meilleurs du circuit européen. Troisième au nombre de putts par tour (28.1), il talonne *mister* Ernie Els au nombre de putts par greens en régulation (1.695). Parmi les français qui s'illustrent sur le circuit cette année, Cévaër n'était pas celui qu'on attendait aussi vite à pareille fête. Mais il n'est pas non plus le premier venu. Excellent chez les amateurs, il faut l'un des meilleurs universitaires américains au début des années 90. A 34 ans « l'âge de la maturité en golf » rappelle-t-il avec malice, l'élève est passé maître.

ROMAIN LEFEBVRE